

de porter l'habit du Roi. L'administration s'était même vue forcée de désigner les Canadiens sous le nom "d'habitants" par opposition à "sujets", terme qui ne s'appliquait qu'aux Français de passage dans la colonie. Quand ils faisaient la guerre,—et ils savaient la faire,—c'était aux côtés de la France et comme Canadiens, non comme Français. Cette lutte durait encore en 1759. Et je crois que nos compatriotes de langue anglaise devraient prendre note de ce fait que, même sous le régime français, nous étions enclins à faire à notre tête.

Le régime anglais de la fin du 18ième siècle et l'évolution politique du 19ième siècle ne causèrent aucun changement, et aujourd'hui nous retrouvons cette même disposition ombrageuse dans toutes les classes de notre société. Cela explique pourquoi, au commencement de cette guerre, et probablement à cause du fait qu'il semblait impossible de nos jours de voir disparaître les libertés que nous avions acquises avec le temps et à force de tant de luttes, il a paru que la population de langue française considérait la guerre présente comme une nouvelle entreprise impériale visant uniquement à des dispositions géographiques plus favorables et à des ajustements commerciaux.

Mais nos chefs civils et religieux, nos chefs militaires,—je veux parler de nos véritables chefs, Lapointe, Godbout, Power, le Cardinal Villeneuve, Monseigneur Charbonneau, Vanier, Leclerc, Panet, LaFlèche, pour ne nommer que ceux qui me viennent à l'esprit,—ces chefs eurent tôt fait de faire comprendre à nos gens que le conflit actuel est une guerre totale, guerre qui a pour enjeu l'organisation politique, sociale et morale de tous les pays du monde, y compris le Canada, y compris la province de Québec, guerre qui constitue la menace la plus grave qui se soit jamais dressée contre notre civilisation d'hommes libres.

Plusieurs DÉPUTÉS: Très bien!

M. HALLÉ: Notre peuple s'est alors aperçu qu'il a exactement les mêmes raisons de s'opposer à Hitler que la Russie héroïque, qui étonne actuellement le monde par son courage, sa ténacité incroyable, sa valeur militaire et ses victoires. Il était temps que les pays de l'Axe trouvent, sur leur passage destructeur, un autre peuple qui tient plus à la liberté qu'à la vie. Les gens que je représente ont une grande admiration pour la Russie, et cette admiration est partagée par tous les rangs de l'armée canadienne.

Quand nous lisons l'histoire du monde, nous voyons bien clairement que les pays d'Amérique sont des pays privilégiés. Ils sont presque tous nés et ont vécu leur vie dans la liberté. Ils n'ont pas été contraints, comme la Russie, de démolir avant de reconstruire. Pour eux, la liberté paraît une chose aussi

naturelle que l'air qu'ils respirent et les rayons du soleil qui les éclairent et les réchauffent. S'ils ont un cœur généreux,—et qui oserait en douter?—il leur appartient, plus qu'à tout autre pays au monde, de combattre pour les droits menacés d'une humanité libre et chrétienne. C'est bien ce que nos gens du village et de la campagne comprennent, et c'est ce qui leur donne la force de faire face aux nombreuses difficultés de l'heure présente.

En octobre 1942, il m'était permis, à titre d'observateur, d'assister aux grandes manœuvres de l'armée américaine dans l'Etat du Tennessee. Dans l'espace de quelques semaines, j'ai bientôt appris combien les peuples d'Amérique ont d'aspirations et de convictions communes, combien l'effort gigantesque et raisonné fourni par le Canada durant cette guerre était apprécié et admiré, mais aussi à combien les Américains s'attendent de notre part lorsque nos troupes de terre entreront finalement en contact avec l'ennemi commun. Je me suis aussi graduellement rendu compte du sens réel de l'expression: fraternité des peuples—le peuple américain est bien le frère du peuple canadien.

Plusieurs DÉPUTÉS: Très bien!

M. HALLÉ: La rapidité avec laquelle cette grande nation s'est organisée au point de vue militaire et économique m'a vivement impressionné, mais ce qui m'a surtout touché, c'est l'opinion suivante, exprimée par un sergent de l'armée américaine:

Quand chaque homme libre aura compris que sa volonté doit s'identifier avec la volonté de ceux qui donnent leur vie sur les champs de bataille pour la liberté, quand chaque homme libre aura compris que le grand but commun à tous les hommes libres exige de chacun d'eux une ferveur, une constance, une résolution, une colère égale à celle qui anime les combattants, alors ce sera le commencement de la fin de la guerre, pas avant.

Je crois sincèrement, monsieur l'Orateur, que le peuple canadien en est arrivé là et que rien ne lui résistera quand son heure d'agir avec tous ses moyens sera venue. Parlant au nom de mes camarades d'outre-mer et pour moi-même, puisque je serai avec eux dans quelques jours, je souhaite que cette heure vienne bientôt.

Les Canadiens de langue française de ma circonscription ont passé par les mêmes évolutions de pensées et de sentiments que leurs voisins de langue anglaise. Aussi est-ce avec joie et fierté qu'ils ont pris connaissance, une à une, des mesures que le ministre de la Défense nationale (M. Ralston) a personnellement prises pour leur donner, dans la direction des forces armées de notre pays, la part qui correspondait au nombre croissant et à l'expérience des militaires de langue française; c'est ainsi que nous avons vu successivement